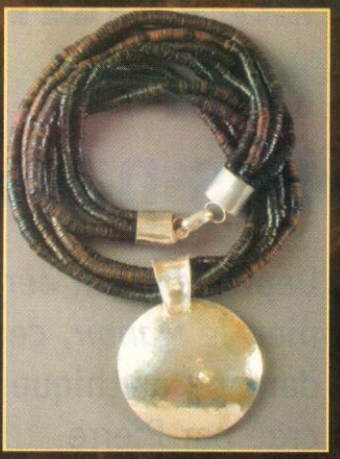
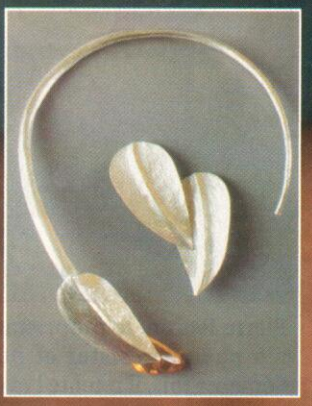
« Je laisse juste mes mains s'exprimer ! »



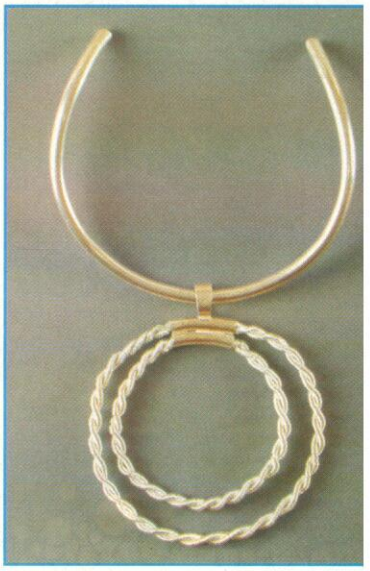
Quelle femme n'a jamais rêvé de porter des bijoux uniques ? Un trésor qui lui serait propre et qui mettrait sa beauté en évidence...



Inutile de quitter l'île pour trouver la perle rare ! La Martinique a une surdouée en matière de bijouterie d'art : Frédérique Melon. Une créatrice confirmée de bijoux qui exploite son talent, chez elle, dans son petit atelier.

Mai 05

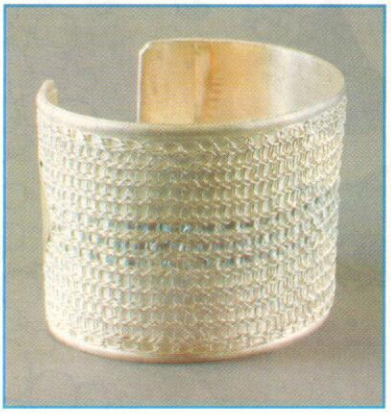
« Le temps ne respecte pas ce que l'on fait sans lui ! »



« Je laisse juste mes mains s'exprimer ! ». C'est ainsi que cette jeune Schœlchéroise explique en quelques mots, d'un ton réservé, l'origine de son talent. Mystérieusement, c'est au cours d'une exposition sur l'Egypte Antique, alors qu'elle n'était qu'une enfant, qu'elle décide de créer des bijoux. Sans doute, les mystères et les techniques de cette civilisation, ont-ils inspiré et éveillé l'imaginaire et l'intellect de cette artiste.

Tout commence dès l'âge de six ans. Elle utilise un baril de perles qu'on lui a offert et quelques fils de cuivre qui traînent, pour inventer et réaliser ses premiers bijoux. À douze ans, Frédérique commence les voyages et s'envole vers l'Allemagne où elle commence à apprendre le travail du fil d'argent. Puis elle crée discrètement dans sa chambre universitaire, des bijoux à base d'émail. Bien qu'elle soit douée, ses parents refusent de la laisser suivre un cursus aux Beaux Arts. Par souci de sécurité, elle est donc obligée de poursuivre des études moins artistiques. Mais son désir réel ne meurt pas ! Elle réussit son BTS à 19 ans et entre à l'Ecole Normale l'année suivante. Férue de pédagogie, elle devient très rapidement professeur. À 22 ans, elle est de retour au pays, fonde une famille, et c'est avec jubilation, qu'elle associe plaisir et métier. Sa spécialité? Les travaux manuels; qu'elle enseigne aux enfants de 10 à 16 ans.

En parallèle, elle continue à confectionner des bijoux en bois, corne, cuivre et céramique. Mais certaines techniques lui font défaut, l'empêchent de réaliser toutes les formes dont elle rêve, et la laissent insatisfaite. Elle rêve de s'attaquer au métal précieux. Obstinée et organisée, elle s'adresse à des professionnels de la bijouterie qui la forment gratuitement : M. Mothie et M. Raffestin. Puis elle se perfectionne en suivant des stages à Montréal, aux USA et à Paris. Du dessin en bijouterie, à la confection en cire, en passant par l'émaillage sur or et argent, Frédérique Melon apprend et maîtrise sa technique. Mais c'est surtout l'orfèvrerie et le martelage qui la fascinent. Sans bruit, elle investit sur des machines et crée son propre atelier.



« Je suis arrivée à un stade d'équilibre qui me permet de m'éclater ! »

Après des années d'obstination acharnée, son travail est enfin reconnu. Son style est mûr, original et unique. Souvent, ses idées lui viennent en regardant les gens et en voyageant.

Son travail décline de multiples facettes, mais sa forme de prédilection reste le « torque ». Une forme difficile à réaliser, dont elle a cherché la technique pendant des années et qui devient sa signature. Les bagues, bracelets ou colliers qu'elle invente, sont souvent ornés d'ébène, d'ambre, de cristal de roche, de coco d'Afrique, de cauris d'argent et d'or patiné à l'ancienne. Modernes ou ethniques, ses bijoux ont soit un effet, végétal, martelé, ou de dentelle. Imaginative, il lui arrive même d'anticiper sur la mode !

Ses coliers et bracelets sont souvent des pièces uniques, car, dit-elle « Le temps ne respecte pas ce que l'on fait sans lui ! ». Il lui arrive à n'importe quel moment de confectionner des bijoux, dont les inspirations « se répondent les unes aux autres ».

Depuis déjà 10 ans, elle expose régulièrement dans des endroits de renom, et vend aux particuliers de tous âges, à Paris (La galerie la Reine Margot avec qui elle a travaillé sur des pièces antiques), New York, Francfort, Guadeloupe et surtout en Martinique.

Toujours en quête de partage et de perfection, cette talentueuse jeune femme prépare le brevet des métiers d'Art et souhaiterait, de tout cœur, enseigner la bijouterie. Pour l'instant, le rêve continue !

Audrey Saé